

**GALERIE
MUNICIPALE
JEAN-COLLET**

19.03 — 07.05

**MOUVEMENTS
SECRETS
DES IMAGES
FIXES**

Alain Fleischer

**INCAR-
NATIONS**

Shirley Bruno
Junkai Chen
Noé Grenier
Mathilde Lavenne
Baptiste Rabichon

19.03 - 07.05.2017

Mouvements secrets des images fixes

Alain Fleischer

Incarnations

Shirley Bruno
Junkai Chen
Noé Grenier
Mathilde Lavenne
Baptiste Rabichon

Déjeuner sur l'art

jeudi 20 avril à partir de 12h15

Rencontre avec les artistes

dimanche 30 avril à 15h

Alain Fleischer

Né en 1944 à Paris.
Ecrivain, cinéaste, artiste et photographe.

Alain Fleischer est né d'un père hongrois et d'une mère franco-espagnole. Il a étudié les Lettres modernes, la linguistique, la sémiologie et l'anthropologie à la Sorbonne et à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales.

Il est l'auteur d'une cinquantaine d'ouvrages de littérature (romans, nouvelles, et essais) et réalisateur de quelque 350 films dans des domaines comme le cinéma expérimental, le long métrage de fiction, le documentaire d'art. Plusieurs rétrospectives de son œuvre cinématographique ont été présentées à Paris (Centre Pompidou et Galeries du Jeu de Paume), au Canada (Festival International du Film d'Art), aux États-Unis (Anthology Film Archives, New York), en Italie (Festival del nuovo cinema de Pesaro).

Son œuvre d'artiste et de photographe a donné lieu à une rétrospective au Centre National de la Photographie en 1995 La nuit lumière puis de septembre 2003 à janvier 2004 à la Maison Européenne de la Photographie La vitesse d'évasion, parallèlement à une programmation de ses films et de ses performances au Centre Pompidou.

Il a enseigné à l'Université de Paris III (Sorbonne nouvelle), à l'Université du Québec à Montréal, à l'Institut des Hautes Études Cinématographique (IDHEC/FEMIS), à l'École Nationale de la Photographie d'Arles, à l'École Nationale d'Art de Nice (Villa Arson), à l'École Nationale d'Art de Paris/Cergy.

Sur mission du Ministère de la Culture et de la Communication, il a conçu et dirige actuellement Le Fresnoy – Studio national des arts contemporains, ouvert en 1997.

Alice Didier Champagne

Étant la directrice de la Galerie municipale Jean-Collet, tu es également commissaire d'exposition, comment conçois-tu le commissariat ?

Catherine Viollet

Il faut savoir qu'en tant que directrice de la galerie, je suis également conseillère aux arts plastiques de la ville de Vitry-sur-Seine et donc j'ai en charge différentes actions, que ce soit la programmation du lieu mais également les commandes d'œuvres dans l'espace public.

À Vitry, les conseillers aux arts plastiques ont toujours été des créateurs. Ainsi j'ai moi-même une pratique artistique, ce qui donne sans doute une couleur à mes choix, une orientation. Mon approche se fait par un regard analytique et sensible ; il y a une grande part d'intuition dans ma façon de procéder. J'ai toujours été attentive au fait de montrer différentes générations d'artistes. Comme ici, en mêlant dans une double exposition, du 19 mars au 7 mai 2017, les travaux d'Alain Fleischer et ceux des artistes issus du Fresnoy.

Le monde de l'art est toujours en recherche de nouveauté, mais pour ma part, j'ai toujours considéré qu'une œuvre se mène dans la durée. Le temps et la réflexion nourrissent les parcours, c'est pour cela que j'ai souvent donné des coups de projecteurs sur l'œuvre d'artistes qui avaient pu avoir une grande visibilité à une époque et beaucoup moins aujourd'hui. Je tiens à préciser que nous portons le nom « Galerie » mais notre approche est celle d'un centre d'art. Nous dépendons de la ville et n'avons pas de rapport marchand aux œuvres.

Les centres d'art offrent la possibilité aux artistes de montrer des projets en cours, des travaux plus expérimentaux et cela me passionne. Nous aidons à la production et à l'édition d'un catalogue. Je me sens tout à fait en phase avec ce processus.

ADC

Pour cette exposition, tu as invité la commissaire Evelyne Artaud, qu'est ce qui t'intéresse dans le co-commissariat ?

Un commissaire artistique est chargé de concevoir une exposition. Il détermine le choix des œuvres, la problématique de l'exposition, la scénographie, le placement des œuvres dans l'espace. Il est donc l'auteur de l'exposition.

CV

C'est vrai que depuis trois ou quatre ans, j'apprécie beaucoup de faire des commissariats partagés. Au moins une fois par an, j'invite un(e) artiste ou un(e) commissaire artistique à penser de manière collective une exposition. Je crois qu'après de nombreuses années de programmation, cela m'intéresse de réfléchir avec d'autres personnes. Il faut savoir que beaucoup d'artistes font du commissariat d'exposition et de jeunes artistes présentent le travail d'autres jeunes artistes. Quand j'ai conçu l'exposition *Deux pièces meublées* avec Alexandra Sà en 2014, elle m'a amenée à faire la connaissance d'une scène artistique plus jeune. Aujourd'hui sur certaines expositions, le co-commissariat me paraît évident.

Je connais Evelyne Artaud depuis longtemps ; elle a été la commissaire d'une de mes expositions personnelles. Elle me parle parfois de ses projets pour lesquels elle cherche des partenariats. Elle m'a ainsi fait part de son envie de réaliser une exposition sur le travail d'Alain Fleischer. Son travail m'intéresse et m'interroge depuis longtemps. J'ai tout de suite été partante quand Evelyne, qui elle a déjà collaboré avec l'artiste, m'a proposé ce projet.

ADC

C'est la première exposition comportant en majorité de la vidéo, pourquoi choisir de mettre en lumière ce médium ?

CV

Alain Fleischer est le fondateur du Fresnoy, école que je voulais découvrir depuis longtemps. Les élèves travaillent la vidéo et l'art numérique, médiums que j'ai moins montrés au sein des expositions de la galerie. Ainsi j'ai tout de suite rebondi en disant à Evelyne qu'il serait intéressant qu'on imagine une double exposition. Un niveau pour Alain Fleischer et un niveau pour les étudiants du Fresnoy. Ces derniers sont déjà des artistes à part entière mais ils ont besoin de l'aide d'une structure, d'un lieu de recherche pour des projets spécifiques. C'est ce que leur apporte un lieu comme Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains

ADC

En invitant un artiste aussi interdisciplinaire qu'Alain Fleischer, écrivain, cinéaste, plasticien, photographe, que raconte cette exposition sur la pratique contemporaine ?

CV

C'est vrai qu'on a rarement à faire à des artistes aussi interdisciplinaires !

Alain Fleischer est un artiste qui est né en 1944. Il a traversé ces mouvements sociaux et culturels qui ont permis à l'art d'être moins étanche. Une porosité qui s'est effectuée au fil du temps en écho à celle d'autres domaines de la société. Cette entrée en résonance entre l'écriture, le cinéma, la poésie, la photographie a inspiré beaucoup d'artistes.

Alain Fleischer en fait partie, il a exploré tous ces champs. À travers ses nombreux écrits, films et publications, il s'est intéressé à des personnages tels Jean-Luc Godard, Christian Boltanski, eux-mêmes créateurs de nouvelles écritures cinématographiques ou plastiques.

ADC

Que raconte le titre de l'exposition ?

CV

Le mouvement secret des images fixes est le titre d'un échange épistolaire entre Alain et Evelyne. Ainsi il a paru évident qu'il devienne le titre de l'exposition.

Finalement, ce titre renvoie à ces explorations plastiques imprégnées de mystère. Il évoque ces allers retours entre la fabrication de l'image, l'image fixe et l'image animée tout en évoquant ses pensées narratives. Nombre des pièces d'Alain Fleischer renvoient à des micro-narrations. Le titre était donc une évidence.

**ADC**

Alain Fleischer nous accueille avec la série de photographies *La nuit des visages*, cela donne un ton très mystérieux presque fantomatique à l'exposition ?

CV

Au cœur du projet artistique d'Alain Fleischer se trouve la question de l'image : voir ce qui n'est pas visible à l'œil nu. Alain Fleischer n'enregistre pas le réel mais le recréé.

Ses œuvres contiennent un mystère ; avec ce titre : *La nuit des visages*, il nous place au cœur d'un espace nocturne fantasmagorique. Les visages que l'on voit, sont issus de photographies imprimées en médaillon que l'on trouve sur des sépultures.

Ces portraits sont un mélange de mémoire, de nostalgie d'un temps passé et à la fois ils nous confrontent à la mort.

L'artiste a photographié ces images pour leur donner une nouvelle vie. Ces photographies de femmes ont été réalisées bien avant leur mort, dans leur jeunesse. Elles sont arrêtées dans le temps, au-delà de leur mort, ce qui est très intéressant et troublant. L'artiste les a ensuite projetées sur des décors naturels (murs, arbres...) et photographiées à nouveau ; donc il lui fallait la nuit. Cette obscurité amène l'idée du romantisme. Alain Fleischer évoque « un rendez-vous secret » ; il y a un mystère, une idée de nostalgie fantomatique.

C'est un thème qu'il a également abordé dans un de ses livres *Alma Zara* qui raconte la quête d'un jeune homme qui, tout au long de sa vie, va croiser une femme multiple qui a toujours 20



La nuit des visages, 1995
Photographie Cibachrome,
180 x 120 cm

ans. Elle est fixée dans sa jeunesse.

ADC

L'artiste a un rapport très particulier à la lumière, elle révèle ses œuvres et apporte une poésie fictionnelle, il joue avec l'histoire de la photographie et de la peinture.

CV

L'art du portrait est un art essentiel dans la photographie comme dans la peinture. Au début du siècle, tout le monde voulait se faire tirer le portrait. La photographie retrace la vie encore plus que la peinture. L'artiste met ici en avant ce sentiment de capturer le réel, de fixer le temps. Or nous savons que le temps est fugitif et que cet arrêt sur image est un leurre. C'est en nous mettant face à ce paradoxe que la poésie apparaît. Comme dans une peinture ou un décor, son dispositif lumineux participe à l'installation d'une fiction.

ADC

L'espace de la galerie est plongé dans le noir, comment avez-vous pensé cette scénographie qui rappelle le laboratoire photographique ?

CV

L'image a toujours un lien avec la nuit, avec le noir. Effectivement, le visiteur est plongé dans l'obscurité. Aujourd'hui on est à l'ère numérique, on ne passe plus par cette étape de la pièce noire mais il faut se souvenir que la photographie argentique était complètement liée à l'obscurité.

Le regard des morts sont des images non fixées plongées dans des bains photographiques éclairés par une lumière rouge de laboratoire. Les rideaux et la lumière créent le cheminement à suivre pour le spectateur. Finalement on se sent presque à l'intérieur d'une tombe et cet espace nécessite une forme de recueillement. Ces regards de disparus rappellent les visages de gueules cassées. L'image est elle-même rongée. Ces portraits figés dans le temps se confrontent au vieillissement des tirages. L'installation de ces photographies ne pouvait se faire que dans l'obscurité ; une forme d'intimité est présente, ce qui crée qui fait la force de la pièce.

ADC

Le regard des morts, 1998
Installation : photographies non fixées plongées dans l'eau sous lumière inactinique, création en 1998 à Arras à l'occasion des 80 ans de l'Armistice de la Guerre 14-18



L'artiste plonge le visiteur aussi bien dans l'histoire, que dans la littérature, qu'aime-t-il raconter à travers ce dispositif?

CV

C'est le lien au passé, à la vie des gens, la vie qui n'est plus. Que reste-t-il après ? Ce sont souvent les histoires, les histoires qu'on raconte, qui auront été écrites, qui auront été imaginés ou enregistrés. Finalement, la vie... ce sont des histoires que vivent les gens et, la littérature comme l'art se nourrissent de cette matière.

ADC

Avec l'œuvre *À la recherche de Stella*, le visiteur devient-il acteur ?

CV

Dans cette pièce, jusqu'à l'arrivée du visiteur, les images sont en attentes et peu visibles. C'est en s'emparant de miroirs mis à notre disposition que chacun active la pièce. Les points lumineux prennent forme grâce au reflet et au déplacement de notre corps dans l'espace. Tout à coup apparaissent des visages, qui, comme pour *La nuit des visages*, sont des portraits photographiés dans des cimetières italiens. On se trouve ici plongé dans un espace fantomatique. Le réel vient flirter avec l'illusion. Le miroir devient lumière, par les gestes du visiteur ; il vient donner vie à ces visages et de fait à l'œuvre.

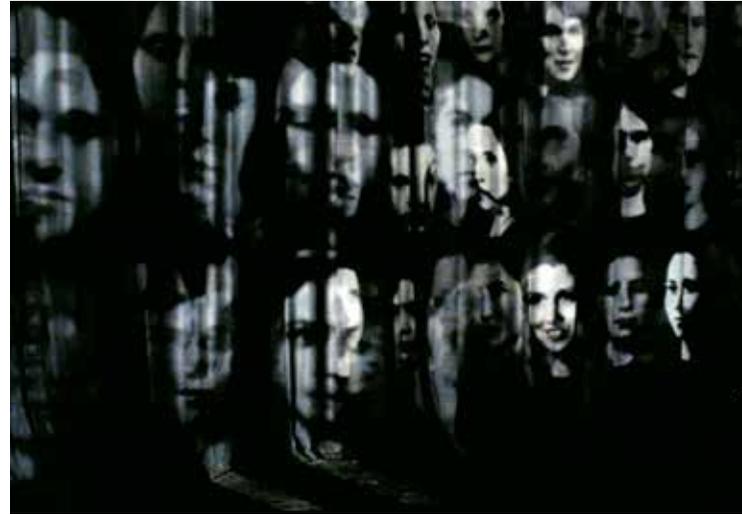
ADC

Quel lien existe-t-il entre *Le mouvement secret des images fixes* et *Incarnations*?

CV

En octobre dernier, nous avons visité avec Evelyne l'exposition *Panorama 18* à l'École du Fresnoy. Sur la trentaine d'artistes présentés, nous en avons choisi cinq. C'est assez peu et à la fois l'exposition se déroule sur un seul niveau de la galerie. Étant des œuvres conséquentes ou sonores, nous souhaitons que chacune ait assez d'espace. Il fallait qu'elles puissent cohabiter, coexister.

Sur le moment, de façon assez intuitive, nous nous sommes mises d'accord sur nos choix. Quand nous en avons discuté sur le chemin du retour, nous nous sommes demandé ce



À la recherche de Stella, 1995
Installation : projections, miroirs à main
et bande sonore

qui les rassemblait. Il nous est apparu à la fois la présence et l'absence du corps, son apparition ou sa disparition ; d'où le titre de l'exposition du deuxième étage *Incarnations*.

Alain Fleischer travaille depuis longtemps sur cette problématique, très peu de ses œuvres évacuent le corps.

ADC

Comment se positionne-t-il face aux œuvres de ces étudiants?

CV

Les installations d'Alain Fleischer sont réalisées avec des moyens très simples. Il utilise des techniques assez anciennes, loin de tout le progrès numérique actuel. Pourtant il est le fondateur du studio du Fresnoy qui défend les arts numériques et soutient des projets utilisant la pointe des nouvelles technologies. Si le Ministère de la Culture et de la Communication lui a demandé de devenir le directeur de cette école, c'est parce qu'il savait qu'Alain Fleischer a cette réflexion sur l'art en devenir et sur la globalité du monde des arts. C'est intéressant de voir qu'il met en place, encore maintenant, des choses très rudimentaires pour réaliser ces images, qu'il utilise peu le numérique dans son propre travail et qu'en même temps il a su mettre en place une école qui suit et travaille avec les dernières inventions technologiques.

Au premier étage de la galerie est présenté le travail de Shirley Bruno, Junkai Chen, Noé Grenier, Mathilde Lavenne et Baptiste Rabichon, jeunes artistes découverts lors de l'exposition *Panorama 18* au Fresnoy, Studio national des arts contemporains.

Fondé en 1997 à Tourcoing, Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains est né de la volonté du Ministère de la Culture et de la Communication d'implanter dans le nord de la France, un établissement supérieur d'enseignement artistique d'un type nouveau, pôle d'excellence d'envergure nationale et internationale, dont les références furent exprimées par quelques formules telles que « un IRCAM des arts plastiques » ou encore « une villa Médicis high-tech ».

Sa pédagogie, principalement fondée sur la production d'œuvres de toute sorte dont le point commun est l'intégration de techniques audiovisuelles professionnelles, en fait un lieu de production, d'expérimentation et de diffusion totalement inédit.



Tezen, 2016, film 28 minutes. Une production Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains

L'incarnation est le fil conducteur de cette exposition, qu'incarnent les œuvres que vous avez choisies Evelyne Artaud et toi ?

Catherine Viollet :

Inspirée par un conte traditionnel Haïtien, *Tezen*, l'œuvre de Shirley Bruno, nous embarque dans un voyage singulier et mystérieux. Son approche assez documentaire bascule rapidement dans la fiction. Par la poésie, une intimité dont on se sent proche s'installe.

Notre regard est en suspens, plongé dans la contemplation et porté par la beauté des images et de la bande sonore.

Ce film contient une corporalité évidente, aussi bien par l'incarnation des protagonistes mais également du paysage. Le paysage fait corps et devient un personnage du film autant que les corps filmés. Dans cette œuvre sensible l'artiste mêle ses désirs et ses peurs, son histoire familiale et un mythe traditionnel, la frontalité du documentaire et la poésie de la fiction.

Biographie

Shirley Bruno est une réalisatrice de films américano-haïtienne qui vit entre New York, Haïti et la France. Elle a débuté comme documentariste et artiste multidisciplinaire avant d'entrer à la London Film School (Royaume-Uni) et d'obtenir une maîtrise avec mention en réalisation de film. Ses courts-métrages et vidéos ont été présentés en Europe, au Canada, dans les pays de la région Caraïbes et aux États-Unis.

Junkai Chen



Correspondance, 2016
Installation interactive et performance.
Une production Le Fresnoy - Studio
national des arts contemporains. Avec
le soutien de la Fondation Neufilize
OBC.

CV

La pièce *Correspondance* de Junkai Chen est une œuvre interactive et une performance, dans laquelle l'artiste s'inspire librement de deux poèmes, l'un français, *Correspondances* de Charles Baudelaire et l'autre chinois, *Le Torrent aux Chants d'Oiseaux* de Wang Wei.

Cette performance dansée fait naître des sons et des visuels graphiques. Il nous propose dans un espace donné, où l'on va évoluer, un espace sensible de captation numérique. Sa performance physique déclenche des robots qui jouent de la musique sur des instruments traditionnels. Ainsi il est à la fois chef d'orchestre et chorégraphe. Il mêle des aspects de sa culture d'origine (chinoise), tel son maquillage et des aspects de la culture dans laquelle il vit (française). C'est par sa présence et prestation physique que la pièce vit. Il propose même aux spectateurs de performer lors de rendez-vous. L'idée de l'incarnation est très présente...

Biographie

Né en 1987 à Shanghai, en Chine, Junkai Chen a étudié dans plusieurs écoles comme l'Institut d'art visuel de Shanghai, l'École nationale supérieure d'art de la Villa Arson, le Conservatoire de Nice et au Fresnoy - Studio national des arts contemporains. Il bascule entre une expression artistique occidentale et orientale. Cette double culture nourrit ses recherches de son langage artistique. Dans son travail mêlant vidéo, musique et installation, il cherche à tisser des parallèles entre architecture, sculpture et performance.

Noé Grenier



Triomphe des douleurs, 2016
Installation vidéo et sonore. Une pro-
duction Le Fresnoy - Studio national
des arts contemporains

CV

L'installation de Noé Grenier est composée d'une dizaine d'écrans montrant des images du film *Charade* de Stanley Donen. À travers les regards des acteurs Audrey Hepburn et Cary Grant, nous sentons l'inquiétude grandir ; celle-ci est amplifiée par une musique qui monte en puissance et devient à la limite du supportable. Par cette installation, Noé Grenier parle de la migraine, ou comment le corps peut être dans une sorte de douleur physique ou mentale. L'inquiétude comme vecteur de la maladie. On est à nouveau dans l'idée de ce que peut produire un corps ou comment il est le réceptacle d'une douleur.

Biographie

Diplômé de l'École supérieure des Beaux-Arts de Montpellier (2011) ainsi que du Fresnoy - Studio national des arts contemporains (2014-2016), Noé Grenier a axé sa pratique artistique autour de la réappropriation d'images, travaillant autant à partir de classique du cinéma de genre que de photographies et de vidéos collectées en ligne.



Artefact #0 Digital Necrophony,
2016
Installation sonore et numérique.
Une production Le Fresnoy -
Studio national des arts contem-
porains

CV

Artefact #0 Digital Necrophony est une installation sonore et numérique qui se rapproche presque de l'archéologique. L'installation s'inspire du gramophone à cylindre d'Edison, dont elle reprend la forme mais en transforme le dispositif cherchant à capter à travers les ondes, les fréquences, les vibrations des messages d'une autre dimension. Les capteurs traduisent en sons les dessins du cylindre de marbre. Les sons produits donnent le sentiment troublant que c'est l'intérieur du corps qui bat. Dans ce travail d'apparence très mécanique il y a finalement quelque chose d'assez organique. C'est une translation entre du minéral à l'organique.

Mathilde Lavenne

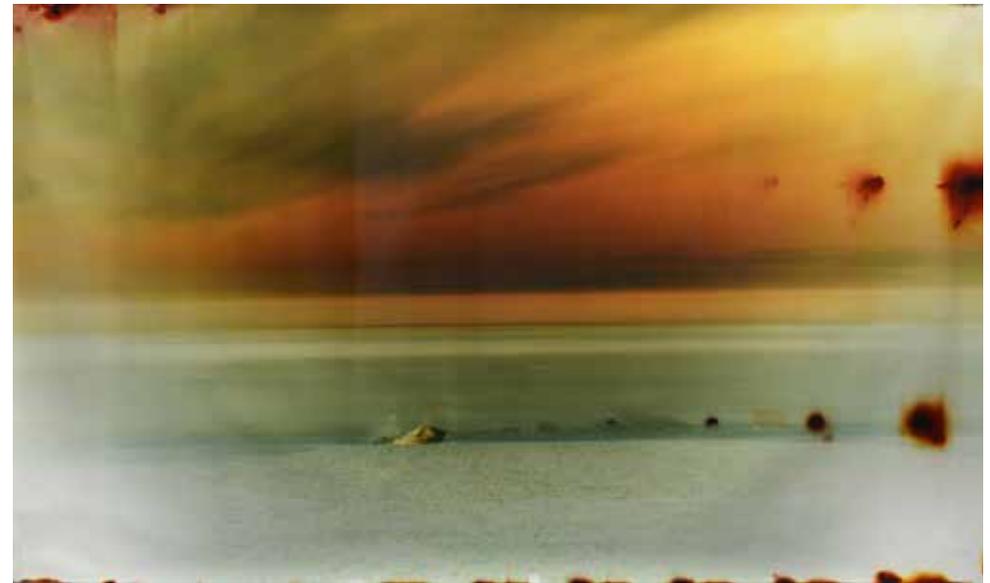


Exemples de gramophones à cylindre

Biographie

Mathilde Lavenne est née en 1982, en France. Après un Master en Arts et Culture, elle obtient un Diplôme National Supérieur d'Expressions Plastiques avec les Félicitations du jury à l'école des Beaux-Arts de Tourcoing et un Post diplôme à l'école Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg. En 2015 elle est lauréate du prix international « Talents contemporains » de la Fondation François Schneider et son travail est montré dans différents pays. En 2016, elle sort diplômée du Fresnoy, studio national des arts contemporains avec les Félicitations du jury.

Baptiste Rabichon



Encore elle, 2016
Épreuve chromogène
183 x 310 cm, unique
Une production Le Fresnoy - Studio
national des arts contemporains

CV

L'œuvre *Encore elle* parle du corps de la photographie. Ici l'artiste utilise la technique du sténopé. Sur la paroi intérieure d'une caravane il a placé un papier photosensible. L'image du paysage, ici une vue de l'océan, est captée durant de longues heures. Ce principe permet à l'image de se construire dans la durée, ainsi c'est l'évolution de la lumière qui donne à l'image une apparence presque mystérieuse. L'artiste avait installé, en amont, sur la plage l'image d'un visage. Ce visage paraît petit dans ce grand tirage, telle une apparition sur la plage. Par le titre *Encore elle*, l'artiste évoque l'ébauche d'une histoire, la présence d'une personne visible mais qui doit se deviner.

Biographie

Né à Montpellier en 1987, Baptiste Rabichon vit et travaille à Paris. Après des études de viticulture et d'œnologie, il rentre à L'École nationale supérieure d'art de Dijon en 2009, à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon en 2011 et de Paris en 2012 où il intègre les ateliers de Claude Closky, P2F et Patrick Tosani. Il obtient son diplôme en 2014. Dans un rapport aux images autant critique qu'amoureux, Baptiste Rabichon s'attelle aussi bien aux méthodes ancestrales de la photographie (photogrammes, cyanotypes, sténopés) qu'aux outils de l'imagerie moderne, qu'il tente, toujours avec la même jubilation, de pousser dans leurs retranchements.

GALERIE MUNICIPALE JEAN-COLLET

59, avenue Guy-Môquet - 94400 Vitry-sur-Seine
01 43 91 15 33
galerie.vitry94.fr
galerie.municipale@mairie-vitry94.fr

**Entrée libre, du mardi au dimanche de 13h30 à 18h
et le mercredi de 10h à 12h et de 13h30 à 18h**

Suivez toute l'actualité de la Galerie municipale sur Facebook
Inscrivez-vous à sa lettre d'information

Catherine Viollet

conseillère culturelle aux arts plastiques,
commissariat des expositions

Alice Didier Champagne

médiation

Romain Métivier

régie des expositions et des collections

Céline Vacher

communication, administration, éditions

Services de la ville de Vitry-sur-Seine

impression

Accès Transports en commun

RER C Gare de Vitry-sur-Seine, puis bus 180 (arrêt Eglise de Vitry)

Métro 7 Villejuif-L. Aragon, puis bus 180 (arrêt Eglise de Vitry)

Métro 7 Mairie d'Ivry, puis bus 132 (arrêt Eglise de Vitry)

Métro 7 Porte de Choisy, puis bus 183 (arrêt MAC/VAL)

Métro 8 Liberté, puis bus 180 (arrêt Eglise de Vitry)

TRAM Réseau art
contemporain
Paris / Ile-de-France



 **vitry**-sur-seine